



Art ancestral, le She Huo puise ses racines dans la culture traditionnelle chinoise. Il diffère selon les régions et les villages, mais celui du Shaanxi est réputé.

Le Portfolio

Le sacre du printemps.

Lors du Nouvel An chinois, ou Fête du printemps –le 19 février cette année–, les familles se réunissent autour de banquets traditionnels. C'est aussi l'occasion d'assister aux spectacles de She Huo, un art populaire ancestral très vivace dans la région du Shaanxi.

La photographe Xu Xiaoxiao est partie à la découverte de ces rituels colorés et spectaculaires.

PAR BRICE PEDROLETTI — PHOTOS XU XIAOXIAO

U

N VILLAGE ENNEIGÉ. Des personnages masqués, aux accoutrements féeriques, qui marchent sur une route de campagne noyée dans la brume. Des comédiens au visage peint qui se reposent, la couette sous le

menton, pour ne pas gâter leur maquillage. Il y a un an, en février 2014, Xu Xiaoxiao, jeune photographe chinoise de 30 ans émigrée aux Pays-Bas à l'âge de 14 ans, s'est rendue dans une dizaine de villages de la province du Shaanxi, autour de Baoji, ancienne étape de la route de la soie entre la ville de Xi'an et la province du Gansu. Elle y a photographié un art populaire chinois ancien, fait de rites païens, millénaires, le She Huo, une incantation aux divinités de la Terre et du Feu dans l'espoir d'avoir de bonnes récoltes et une vie prospère. Ce riche folklore fait intervenir toutes sortes de personnages qui défilent dans leurs costumes ou se produisent sur des scènes de campagne entre le Nouvel An (le 19 février cette année) et la Fête des lanternes, le quinzième jour du premier mois lunaire qui clôt les festivités (le 5 mars).

Baoji est une ville industrielle, laide et polluée, mais l'on se retrouve dans un autre monde dès qu'on en sort. Pour *chunjie*, la Fête du printemps (c'est-à-dire le Nouvel An), comme partout ailleurs en Chine, les travailleurs migrants et les enfants installés en ville reviennent, repeuplant comme par enchantement les campagnes. Chacun rapporte des cadeaux, de l'argent et des victuailles. L'on organise des

festins de cochon dans les cours des maisons et l'on mange des beignets au millet. « Certains villages n'ont que quelques centaines d'habitants. D'autres des milliers. Il y a encore des habitations troglodytes, tout a l'air un peu primitif, et puis tout à coup, on peut tomber sur une demeure cossue. La disparité de richesse est grande : des villageois se sont enrichis dans les affaires en ville, d'autres continuent à travailler la terre », explique Xu Xiaoxiao, qui n'était jamais allée auparavant dans cette région de Chine. Le She Huo du Shaanxi, un des mieux préservés de Chine, est devenu une attraction touristique soutenue par les autorités locales. Ainsi, quelques jours après le Nouvel An, toutes les troupes des villages se retrouvent dans la localité de Longxian, un district de Baoji, pour parader. Les spectacles attirent des hordes de photographes amateurs. « Parfois, je devais presque me "battre" pour trouver une place d'où prendre ma photo », explique Xu Xiaoxiao.

DE CE HORS-CHAMP TAPAGEUR, ON NE VOIT RIEN. Les photos de Xu Xiaoxiao évoquent une Chine provinciale, à la fois criarde et douce, où la poésie naît du chaos et de la rugosité des lieux, des gens et des choses. La jeune femme, diplômée en 2009 de la Fotoacademie d'Amsterdam, est originaire de la ville de Wenzhou, la grande cité côtière au sud de Shanghai, dont la diaspora peuple les Chinatown d'Europe. Elle y est d'ailleurs retournée pour un autre travail tout aussi fascinant. « Parce que j'ai émigré, j'ai cette nostalgie du pays d'où je viens, et j'explore ce passé grâce à la photographie, nous écrit-elle. *Étrangère à la Chine et étrangère à la Hollande, je suis quelqu'un de "l'entre-deux".* » 📷



A l'origine, le She Huo était un rituel organisé pour vénérer les divinités de la Terre et du Feu, et pour leur demander un climat favorable et de bonnes récoltes. Avec le temps, il s'est mué en spectacle, qui rend hommage au ciel mais célèbre aussi les heureux événements, notamment le Nouvel An.



Les acteurs revêtent des costumes traditionnels extrêmement colorés et se griment pour représenter les divinités et les personnages classiques de l'opéra chinois. Ils participent à des parades dans les villages et organisent des spectacles.





Démonstrations de tambours et de gongs, danses de lions et de dragons, jeux acrobatiques, parades sur échasses... les drames de She Huo prennent des formes très variées.







Soutenu par les autorités locales, le She Huo est devenu un atout majeur pour le tourisme de la région. Il cherche aussi à se faire connaître à l'étranger.

